

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1852 \(1er juin-13 novembre\) : Guizot historien, liberté de ton et d'analyse](#)[Item](#)[Val Richer, Samedi 23 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val Richer, Samedi 23 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Amis et relations](#), [Empire \(France\)](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1852-10-23

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3424, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 15

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Samedi 23 Oct 1852

Je fais comme vous le désirez : je ne vous parle pas de votre santé. Mais je compte que d'autres mon parleront. J'ai le malheur, un vrai malheur, de ne pas avoir pleine confiance dans vos impressions ; mais je ne puis rester dans mon incertitude. Dieu

veuille que cette fois encore, vos impressions vous trompent et que j'aie raison d'en douter !

Maintenant que l'Empire est fait ; il semble qu'on n'aie plus à parler de rien. J'entends faire beaucoup de raisonnement sur la seule question qui reste, sur le chiffre des suffrages. Je ne me donne pas la peine d'y penser. Je suis convaincu que le chiffre sera fort.

Pas plus que vous, je ne puis croire à Napoléon 3. La faute est si claire et le moyen de l'éviter si simple ! C'est très bien fait de vouloir être roi légitime ; mais il ne faut pas s'y prendre trop tôt, pas plus que trop tard.

Protecteur des lieux saints serait une autre faute un peu ridicule. Si on avait réussi dans la négociation de Constantinople, si on était rentré en possession de la prépondérance sur les Lieux Saints, à la bonne heure ; mais après avoir à peu près échoué, la vanterie serait trop forte. Et qu'en dirait-on chez vous ? Il y a là une question d'amour propre religieux sur laquelle vous vous êtes toujours montrés, très susceptibles.

Onze heures

Votre lettre me plaît. Elle est plus animée. Je voudrais savoir tout ce qui vous abat ou vous relève, suivre toutes vos impressions. J'y réussis bien mal de loin. Adieu. Adieu. Ce que vous me dites d'Aggy me fait plaisir. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val Richer, Samedi 23 octobre 1852, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1852-10-23

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4518>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 23 oct. 1852

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 09/09/2022 Dernière modification le 18/01/2024

3424

Vendredi - Samedi 23 oct. 1852.

Je fais comme vous le desiré;
je ne vous parle pas de votre santé. Mais
je compte que d'autres m'en parleront. J'ai
le malheur, un vrai malheur, de ne pas
avoir pleine confiance dans vos impressions;
mais je ne puis rester dans mon incertitude.
Dieu veuille que, cette fois encore, vos
impressions vous trompent et que j'aie raison
d'en douter !

Maintenant que l'Empire est fait, il
semble qu'on n'ait plus à parler de rien.
J'entends faire beaucoup de raisonnements
sur la seule question qui reste, sur le chiffre
des suffrages. Je ne me donne pas la peine
d'y penser. Je suis convaincu que le chiffre
sera fort.

Par plus qu'à vous, je ne puis croire à
Napoléon 3. La faute est si claire et le
moyen de l'éviter si simple ! C'est très bien
fait de vouloir être roi légitime; mais il
ne faut pas s'y prendre trop tôt, pas plus
que trop tard.

Protecteur des Liens Saints serait une autre faute
un peu ridicule. Si on avoit réussi dans la
négociation de Constantinople, si on étoit resté
en possession de la prépondérance sur les Liens
Saints, à la bonne heure; mais après avoir à
peu près échoué, la vanterie seroit trop forte.
Et qu'en disoit-on chez vous? Il y a là une
question d'amour propre religieux sur laquelle
vous vous êtes toujours montré très susceptible.

Très humble.

Votre lettre me plaît. Elle est plus amicale.
Je voudrais savoir tout ce qui vous abat
ou vous relève, suivre toute vos impressions.
J'y réussis bien mal de loin. Adieu, Adieu.
Ce que vous me dites d'aggy me fait plaisir.
Adieu.